Reviews Comptes rendus

Teresa Jaroszevska. *Le vocabulaire du théâtre à la Renaissance en France (1540–1585). Contribution à l'histoire du lexique théâtral*. Lodz, Presses de l'Université, 1997. P. 301.

Ce livre érudit constitue, malgré son titre modeste, une histoire du théâtre à travers celle de son vocabulaire, en ce sens qu'on y fait ressortir les entrelacs constants entre les courants littéraires et théoriques, qui s'épousent ou se repoussent dans les mots qui naissent ou qui meurent, selon les modes, les théoriciens et les auteurs. Cette étude, à la fois philologique et littéraire, propose un répertoire de 130 datations nouvelles, remet en question certaines idées reçues de l'histoire littéraire et va rendre d'éminents services à ceux qui ont à préparer des glossaires pour des éditions critiques du répertoire théâtral préclassique. Aussi, tous ceux qui s'intéressent au passage du vocabulaire du théâtre de la Renaissance à celui de l'époque classique bénéficieront désormais, entre autres choses, de quelque 240 notices comprenant l'étymologie, les variantes, les citations datées suivies de commentaires nuancés sur les divers sens des vocables retenus. Ce répertoire commenté donne l'occasion de saisir sur le vif les écarts bien souvent entre la théorie des genres et la pratique et d'éviter, aux lecteurs modernes, les nombreux risques de faux-amis, tel « comédie », qui n'a pas encore son sens moderne chez Marguerite de Navarre, voire qui s'applique à des œuvres tragiques chez G. Bouchet et Montaigne, alors que ce vocable désigne le genre antique dès la traduction du *De Rerum inventoribus* de Vergilius par Michel de Tours en 1521.

Cette recherche s'appuie sur un vaste corpus qui prend les années 1540 comme *terminus a quo*, avec les *Epistres* de Charles Estienne, les traités de poétique de Sébillet, de Du Bellay, la traduction de l'*Art poétique* d'Horace par Peletier du Mans et de plusieurs pièces des dramaturges de l'antiquité (tout particulièrement celles de Térence les plus éditées au XVI^e siècle), puis 1585 comme *terminus ad quem*, année qui coïncide en gros avec la parution de la tragédie *Les Juifves* de Robert Garnier et de la comédie *Les Contens* d'Odet de Turnèbe. Forcément, les dépouillements ont débordé ces années charnières et c'est

pourquoi on retrouve également des références aux *Moralités françaises* des XV^e et XVI^e siècles, éditées par Helmich, qu'aux pièces de Pierre de Larivey au XVII^e siècle. Cet inventaire est donc tiré à la fois des œuvres des théoriciens et des dramaturges, complété plusieurs fois d'incursions dans les œuvres d'écrivains qui n'ont pas écrit pour le théâtre, tels G. Bouchet, Rabelais, Montaigne, mais qui offrent de précieux témoignages de l'emploi de termes théâtraux, tel « comédie », pris au sens propre ou métaphorique.

Les résultats de cette enquête ont été répartis en quatre chapitres. Les deux premiers portent sur les dénominations de l'auteur dramatique, encore souvent confondues avec les appellations désignant les poètes, puis sur les termes relatifs à l'œuvre de théâtre et à sa structure, qui font comprendre comment pour certains, dont Lazare de Baïf et Robert Estienne, la farce médiévale s'apparente à la comédie humaniste et la moralité est assimilée à la tragédie pour Sébillet, lien nié par Barthélemy Aneau cependant. Les deux derniers chapitres sont consacrés aux termes liés à l'édifice de théâtre, qui montrent l'impact de *l'Architecture ou art de bien bastir* de Vitruve (1547) et du *Second livre de perspective* de Sébastien Serlio (1545), et puis, aux formes associées au spectacle lui-même ; ainsi, pour désigner le public, on trouve toujours *peuple*, et *escoutans* mais aussi *spectateurs* et *assistance*.

La conclusion principale de cette investigation méthodique est « que la diffusion du vocabulaire théâtral moderne s'est effectuée beaucoup plus tôt que ne le disent les meilleurs dictionnaires. » (p. 272), c'est-à-dire bien avant le XVII^e siècle. L'étude de Madame Jaroszewska permet de dire quand et comment s'opère cette modernisation : « Le processus est très lent, et ne fait que commencer à la Renaissance grâce aux érudits, traducteurs et dramaturges, enthousiastes de l'Antiquité (...) la principale césure dans l'adoption du vocabulaire savant se situe dans les années 1540 et 1550 et coïncide grosso modo avec la restauration des deux principaux genres de l'antiquité par les membres de la Pléiade ; elle marque en même temps le début du divorce entre le théâtre du peuple et celui de l'élite cultivée. La révolution poétique du milieu du siècle fut précédée et accompagnée d'un travail intense des érudits et des traducteurs qui ont été promoteurs d'un grand nombre d'innovations linguistiques. » (p. 272).

Grâce à cet inventaire, la part respective des termes de fonds différents est reconnue : ceux de provenance gréco-latine qui l'emportent, mais aussi ceux d'origine médiévale, qui perdurent jusqu'à la fin du siècle, en province surtout, malgré l'interdiction des mystères en 1548 par le Parlement de Paris, et ceux d'origine italienne qui reflètent, dans une moindre mesure, le rôle des humanistes italiens et de la comédie de l'art dans la riche lexicographie théâtrale de la Renaissance en France.

BRENDA DUNN-LARDEAU, *Université du Québec à Montréal*